



Hamon, Max. *The Audacity of His Enterprise. Louis Riel and the Métis Nation that Canada Never Was, 1840-1875*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2019, 414 p.

Nathalie Kermoal

Volume 76, Number 1-2, Summer–Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1101090ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1101090ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kerмоal, N. (2022). Review of [Hamon, Max. *The Audacity of His Enterprise. Louis Riel and the Métis Nation that Canada Never Was, 1840-1875*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2019, 414 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 76(1-2), 222–225. <https://doi.org/10.7202/1101090ar>

L'historienne de l'art décrit leurs différentes approches pour attirer les visiteurs afin de leur faire vivre le Moyen Âge, que ce soit par des visites guidées thématiques, des visites multisensorielles (épices à sentir, tissus à manipuler), des conférences, des ateliers créatifs, des menus médiévaux et des technologies toujours plus développées. Dans le cas de *Gratia Dei*, l'exposition dépassait le cadre du musée et était devenue un véritable événement, générant d'importantes retombées pour le musée et pour la ville de Québec. C'est l'exposition dédiée au Moyen Âge la plus populaire que le Québec ait connue jusqu'alors et elle a même été en itinérance en Europe. *Gratia Dei*, tout comme les deux autres expositions citées, concluaient en tentant de faire un pont entre le Moyen Âge et les visiteurs, en citant les exemples d'héritages médiévaux parvenus jusqu'à nous ou en rappelant que les voyages de Christophe Colomb en Amérique avaient été inspirés par les voyages de Marco Polo. Ces expositions devaient toutefois trouver un équilibre entre la recherche universitaire et les attentes du public, très grandes en ce qui concerne un Moyen Âge souvent rêvé.

L'historienne conclut en rappelant que l'étude de la représentation du Moyen Âge dans les musées permet de voir le rapport entretenu avec le passé européen et les différents usages de l'histoire (esthétique, religieux, identitaire, touristique ou politique). Elle souligne également que les nouvelles approches muséales poussent à faire participer le visiteur et non plus de le garder dans un rôle passif et contemplatif.

Philippe Boulanger
Chercheur indépendant

Hamon, Max. *The Audacity of His Enterprise. Louis Riel and the Métis Nation that Canada Never Was, 1840-1875*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2019, 414 p.

Alors que nous pensions avoir tout lu sur Louis Riel, Max Hamon entreprend d'écrire un nouveau livre sur le chef métis. *The Audacity of His Enterprise* est une biographie elle-même audacieuse et non conventionnelle. En favorisant une approche historique transnationale qui touche à la fois à l'histoire autochtone, canadienne-française, canadienne-anglaise et américaine, l'historien nous propulse dans l'univers de Riel – qui est multiple puisque l'homme a beaucoup bougé dans sa vie et avait un réseau d'influence élargi. En analysant les divers mondes d'un des personnages les plus controversés de l'histoire canadienne, Hamon déconstruit petit à petit les

idées reçues à l'égard de Riel et par la même occasion remet quelques pendules à l'heure. Nous nous libérons du personnage plus grand que nature, au prophète ou même à l'homme rongé par ses démons, comme l'ont souligné certains biographes ; dans ce livre nous sommes face à l'homme. L'analyse d'Hamon humanise Riel et s'éloigne des thèses qui trouvent Riel « trop ceci » ou « pas assez cela » du fait qu'il était métis.

Les lecteurs de ce livre trouveront la chronologie inhabituelle. En effet, Hamon ne termine pas son livre en 1885 avec l'épisode de Batoche (Saskatchewan) et la pendaison de Riel mais plutôt en 1875, afin d'accentuer la pensée audacieuse d'un leader qui avait pour ambition de créer un environnement politique nouveau ayant pour objectif la fusion des perspectives des différents acteurs de la société : les Premières Nations, les Métis, les Canadiens anglais et les Canadiens français. La périodisation choisie par l'auteur accentue l'agentivité de l'acteur principal du livre et les contextes formateurs de sa vie et de son cheminement intellectuel.

En s'appuyant sur un travail d'archive solide – plutôt que d'utiliser les cinq volumes publiés en 1985 des écrits de Riel –, Hamon analyse les archives originales des écrits de Riel afin d'y jeter un regard nouveau. Ce retour aux sources permet à l'auteur d'accentuer le parcours intellectuel de Riel plutôt que ses défauts et ses ratés (comme l'on fait d'autres biographes) et en s'appuyant sur les plus récents travaux en études métisses au sujet des multiples influences qui ont permis à Riel et à ses alliés de « façonner le Canada et créer l'État moderne » (p. 4). Selon l'auteur, « les écrits de Riel parlent de son propre sens de l'histoire en devenir » ; « la vie de Riel n'est pas une simple histoire de résistance. Il s'est intégré, ainsi que les Métis, dans les structures politiques. La perspective de ce livre est que sa rencontre avec le Canada a été dialogique plutôt que didactique, un dialogue impliquant de multiples perspectives et une négociation considérable » (p. 4). Ce livre présente deux arguments principaux : 1) « Louis Riel a participé à l'élaboration d'un nouvel environnement politique en Amérique du Nord britannique » (p. 5). Selon l'auteur, Riel et les Métis ont été beaucoup plus impliqués dans l'élaboration de l'État que les historiens ne l'ont reconnu (p. 5). 2) Riel a tenté d'intégrer les perspectives métisses (et plus largement autochtones) et les perspectives canadiennes (française et britannique) dans son projet (p. 5). Hamon met donc de l'avant la capacité qu'avait Riel de naviguer entre ces mondes, sa compréhension des enjeux mais aussi sa force intellectuelle qui lui a permis d'imaginer un Canada qui va au-delà de celui imaginé par les fondateurs du pays.

Selon Hamon, Riel avait l'art et la manière de « tisser ensemble différents contextes » et pour le démontrer l'auteur a structuré son livre selon les quatre grandes phases de la vie de Riel : la famille, l'éducation, la culture politique et le réseautage. Chaque grande phase (qui comprend plusieurs chapitres) est analysée de manière approfondie, ce qui permet une meilleure compréhension des multiples contextes, entre autres la centralité de la famille dans la gouvernance métisse et les années passées au collège des Sulpiciens à Montréal.

En s'appuyant sur les travaux de l'historienne Brenda Macdougall, Hamon s'efforce de replacer Riel dans le contexte plus large du *wahkkohtowin* (concept cri/*nehiyawewin*) – c'est-à-dire un monde basé sur la rationalité entre communautés et avec la terre – et des réseautages de familles métisses afin d'ancrer le chef métis dans le territoire (la Rivière Rouge, où il a grandi) et les luttes menées par les Métis notamment son père, Jean-Louis Riel, avant même que Louis n'entre en politique. On y découvre une influence marquante et des tactiques comme les pétitions qui seront reprises plus tard lors des événements de 1869-1870. En fait, Hamon démontre que Jean-Louis Riel et Julie Lagimodière (la mère de Louis Riel) utilisaient dans leur quotidien les pratiques autochtones de libre arbitre (*otipemisiwak*) et du *wahkohtowin* pour lutter contre les multiples projets de colonisation à la Rivière Rouge.

On notera également l'importance de l'analyse des chapitres 4, 5 et 6 sur l'éducation. Alors que d'autres historiens/politologues voyaient dans l'éducation de Riel à Montréal un échec du fait qu'il n'avait pas terminé ses études pour devenir prêtre, ce qui illustre prétendument l'incompatibilité entre scolarisation et identité métisse, Hamon nous présente une tout autre expérience. En explorant les archives des Sulpiciens, il nous ouvre les portes du collège de Montréal, où le jeune Riel a reçu une éducation formelle de quatorze ans à vingt-et-un ans. Dans cette partie du livre, le curriculum et la pédagogie sulpicienne sont analysées. Riel, qui était un élève studieux, bon en latin et en anglais, a certes dû se conformer à la culture environnante mais il a aussi « été invité à réfléchir et à fournir des critiques transformatrices de l'éducation sulpicienne et de la civilisation occidentale » (p. 140). Pour Hamon, « en se rendant à Montréal, Riel est entré dans une zone de contact » ... où « les généalogies de la dispersion se mêlaient à celles de l'immobilisme entre le Nord-Ouest et la métropole canadienne » (p. 140-141). Cet espace a grandement influencé Riel puisqu'il lui « a permis de jouer avec les idées de "civilisation", même s'il a appris les menaces qu'elles représentaient également » (p. 140-141). C'est au sémi-

naire que le jeune Riel apprend à faire parler les deux mondes dans lesquels il vit. Le défi sera de faire en sorte que ces deux mondes se comprennent. Les événements de 1869-1870 à la Rivière Rouge représenteront le test ultime. Cette éducation sulpicienne outille donc Riel pour démêler la complexité de la logique impériale selon laquelle le Canada revendiquait le Nord-Ouest. En outre, elle lui permet de monter une défense politique convaincante de la gouvernance métisse et de la territorialité autochtone dans le Nord-Ouest.

Le livre est très bien écrit et tient son lecteur en haleine. Il s'adresse à un public avisé, mais toute personne intéressée par l'histoire des Métis de l'Ouest et l'histoire canadienne devrait lire l'ouvrage. Riel passionne et continue de passionner. Le livre de Max Hamon s'ajoute aux autres biographies du chef Métis, toutefois si je devais en recommander une seule je choisirais celle-ci sans aucune hésitation.

Nathalie Kermoal
Université de l'Alberta

Hébert, Pierre. *Vie(s) d'Eugène Seers / Louis Dantin. Une biochronique littéraire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 560 p.

Célèbre pour sa découverte du poète Émile Nelligan et pour sa préface à l'œuvre de celui-ci, parue en 1904, Louis Dantin (de son vrai nom Eugène Seers) demeure une figure plutôt mystérieuse de la littérature québécoise. On connaît les grandes lignes de l'histoire tragique de ce prêtre défroqué obligé de s'exiler aux États-Unis, qui a vécu dans la pauvreté jusqu'à sa mort à Boston en 1945. Depuis la biographie publiée en 1948 par son ami et héritier littéraire Gabriel Nadeau, les recherches sur Dantin se sont amplifiées, produisant un vaste ensemble de textes – cahiers intimes, correspondance, articles critiques, poésie et un roman posthume – allant de 1883 (quand Seers/Dantin avait dix-sept ans) jusqu'à sa mort. Plusieurs travaux sur des aspects particuliers de ce corpus, produits par les membres d'une équipe menée par Pierre Hébert de l'Université de Sherbrooke, ont déjà paru. Et maintenant, avec sa magnifique « biochronique littéraire » de Seers/Dantin, Hébert nous offre une analyse en profondeur de la vie et de l'œuvre de ce grand intellectuel tourmenté et lucide, et de l'influence considérable qu'il a exercée sur plusieurs jeunes écrivains et écrivaines du Québec des années 1930.

Conscient du caractère inévitablement réducteur d'une simple biographie, Hébert adopte une approche inspirée par la *Chronique du mouvement*